

KEVIN SERAPHIN

BASKET NBA

Le long chemin de Séraphin

Peu utilisé, Kevin Séraphin, l'intérieur français de Washington, lutte avec une équipe en difficulté.

CHICAGO — (USA)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

UN ANGE PASSE... Et Kevin Séraphin a passé tout le dernier quart assis sur le banc à regarder les Bulls verrouiller leur victoire, dans le sillage d'un John Wall omniprésent (21 points, 11 passes), mais les Wizards n'avaient rien de bien magique à part ça. Leur impact physique, comme ce vilain câlin de Nene, une baffe pleine face à Joakim Noah, projeté au sol, n'était pas suffisant face à des Bulls pourtant sans ses blessés (Rose, Gibson et Butler). Le pivot français, lui, aura fait son tour sur le terrain son petit quart d'heure de jeu habituel cette saison (6,8 points, 3,6 rebonds en seize minutes). Dur pour le Guyanais de bousculer une rotation, où il se retrouve derrière Nene, Marcin Gortat, et même parfois Drew Gooden, entré avant lui, ce mardi soir à Chicago.

Pourtant, il a essayé, trouvé et pris des tirs, presque autant en un quart d'heure (8 tirs) que Marcin Gortat en trente-trois minutes (9). Rien de nouveau sous le soleil, on sait que l'ex-Choletais a toujours été plus attiré par le cercle que par le reste, même s'il n'a pas été en réussite (3/8).

À sa décharge, il est toujours

embêté par une douleur à une cheville, et Washington est un peu en perdition ces temps-ci (12 défaites sur ses 15 derniers matches). «Ma cheville me gêne toujours un peu, mais c'est déjà mieux, précisait-il. Mais bon, en ce moment c'est pas top avec l'équipe parce qu'on ne gagne pas beaucoup. On a eu un mois de février très compliqué, il faut juste rester dedans. Il ne faut pas baisser la tête, mais continuer à se battre.»

SURMOTIVÉ CONTRE NOAH

Dans les rotations défensives des Wizards, il aura souvent croisé le chemin de Joakim Noah. «Je suis toujours surmotivé quand je joue contre Joakim. Contre les autres Français aussi, mais surtout contre lui, parce que c'est un big man. Et ce soir, ça a été difficile contre lui», avouait-il. Oui, difficile pour lui d'arrêter le pivot des Bulls, qui lui faisait payer sur la ligne des lancers son laxisme défensif, son manque d'intensité, lui faisant payer cash la moindre seconde de retard, ou le manque d'anticipation.

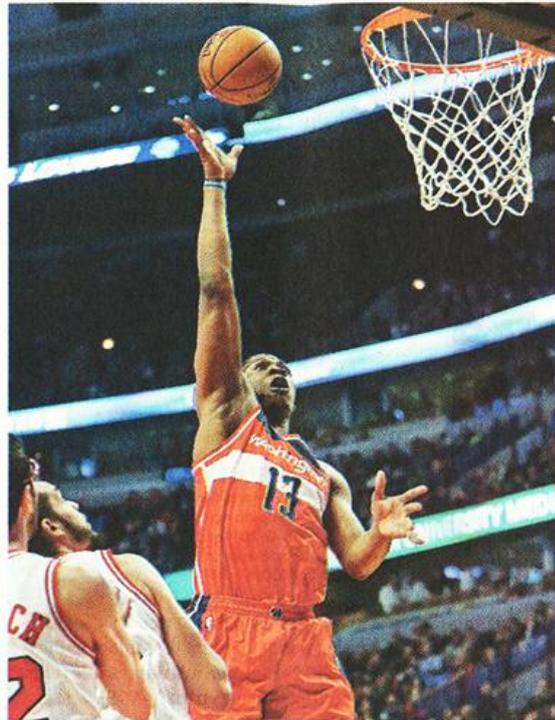
«Kevin, je l'adore, j'ai passé des moments cool avec lui, pendant l'Euro en Lituanie, des moments que je n'oublierais jamais», sou-

riait le pivot des Bulls après un autre double double (14 points, 12 rebonds). «Il a un sacré potentiel, et il a progressé cette année, même si c'est frustrant pour lui de ne pas pouvoir jouer beaucoup. Il commence à mieux canaliser son énergie et à comprendre que le basket ce n'est pas que marquer des paniers. C'est tellement une bête physiquement, il commence seulement à utiliser son corps», analysait Noah.

Le meneur des Wizards John Wall, lui, était plus lapidaire quant aux qualités du Guyanais. «Il essaie d'être une force, une clé pour notre deuxième cinq. Mais il a besoin de progresser. Dans tous les domaines.»

Le chemin est donc encore long pour l'intérieur français, qui vit déjà sa cinquième saison NBA, et peine à convaincre. Tout comme les Wizards (5^e de la Conférence Est) qui ne sont pas encore en play-offs. «Là, il faut qu'on se réveille, qu'on commence à gagner des matches, c'est à nous d'enchaîner», consent Séraphin. Qui mesure aussi le chemin qui lui reste à parcourir jusqu'à l'Euro 2015. «Je suis impatient, j'attends; c'est encore long jusqu'à l'Euro, mais j'attends ça avec impatience.»

LILIANE TRÉVISAN



CHICAGO, UNITED CENTER, MARDI. – Kevin Séraphin tente un tir en crochet sous les yeux de Joakim Noah.

Photo Jonathan Daniel/AFP